*Curriculumul național. Aria curriculară* Limbă și comunicare. *Disciplina Limba străină. Clasele V-IX*, 2019, Chișinău.
DAMAR, Marie-Eve, 2009, « La valeur d'applicabilité d'une théorie linguistique, l'exemple des articles *un* et *le* en français », in *Les Cahiers de l'Acedle,* N° 02, p.101-128. Disponible sur https://acedle.org/old/IMG/pdf/Damar-M--E--La_valeur_d_applicabilite_d_une_theorie_linguistique.pdf (consulté le 21 juin 2021).
DAMAR, Marie-Eve, 2010, « La valeur d'applicabilité d'une théorie linguistique ; une interface entre linguistique et didactique, l'exemple du subjonctif en FLE », in GALATANU O. (éd.) *Enseigner les structures langagières en FLE*, Bruxelles, Peter Lang, p.113-135.
IONITSA, Mircea, BANAROU, Victor, 1985, *L'article français. Signification et valeurs*, Chtiintsa, Kichinev.
IONITSA, Mircea, *et alii*, 1990, *Le verbe français. Grammaire et exercices de grammaire*, Chtiintsa, Kichinev.
LENȚA, Anatol, *Essais de grammaire discursive du français*, Univ. de Stat din Moldova. Dep. Filologie Fr. « Grigore Cincilei », Chișinău, 2006.
PERRENOUD, P. (1998) « La transposition didactique à partir des pratiques : des savoirs aux compétences », *Revue des sciences en éducation, 24(3),* 487-514. Disponible sur https://doi.org/10:7202/031969ar (consulté le 21 juin 2021).
POLLET, Marie-Christine, 2001, *Pour une didactique des discours universitaires. Étudiants et systèmes de communication à l'université*, De Boeck Université, Bruxelles.

# LA COMPETENCE SOCIOCULTURELLE DANS L'ENSEIGNEMENT/ APPRENTISSAGE du FLE

**Lidia MORARU**
**Universitatea de Stat din Moldova,**
**Chișinău, Republica Moldova**

**Résumé :** *Dans le cadre de l'approche communicative qui est centrée sur la compétence de communication, la compétence socioculturelle devient une composante de cette dernière. Le présent article se propose les objectifs suivants :1. identifier les éléments définitoires de la compétence socioculturelle ; 2. relever les spécificités socioculturelles du proverbe.*
**Mots-clés** *: compétence socioculturelle, contenus socioculturels, culture, civilisation, proverbe.*

Les dernières années on assiste au phénomène de la mondialisation en général et aux changements de la société en particulier.

Dans ce contexte de renouvellement des changements de perspective très intéressants se produisent : d'un côté, la didactique du FLE s'arroge les principes et les concepts de l'analyse du discours dans une approche globale ; de l'autre côté, la didactique du FLE s'ouvre vers la communication. C'est notamment cette intervention qui souligne l'importance de la compétence socioculturelle pour l'enrichissement de l'approche communicative en langue étrangère.

Pour répondre à la question que pose le titre de cet article nous procéderons en deux étapes. Dans la première section, nous présenterons quelques éléments définitoires du concept de compétence socioculturelle. Dans la deuxième section nous exposerons certains arguments pour identifier les spécificités socioculturelles du proverbe.

## I. La competence socioculturelle - ses elements definitoires

L'enseignement / l'apprentissage de la culture et de la civilisation en classe de FLE touche en premier lieu le noyau de la compétence culturelle pour viser, en définitive, les compétences langagières d'ordre sémantique, socio-pragmatique et discursif.

La culture et la civilisation recouvrent traditionnellement la même notion et sont abordées d'une façon monolithique. Le concept de culture est complexe. Nous allons citer la définition de la culture proposée par les linguistes J.M.Defays et S.Deltour : "c'est un ensemble – diffus ou cohérent, selon le cas- de connaissances, de valeurs, de jugements (…), de représentations, de sentiments, de mythes, mais aussi d'attitudes, de comportements, de faits et gestes, d'objets symboliques…que partagent – plus ou moins consciemment, unanimement, selon le cas - les membres d'une même communauté et qui les distinguent d'une autre communauté" (4, p.259) Cependant, la civilisation, au sens moderne du terme, représente " ensemble des phénomènes sociaux, religieux, intellectuels, artistiques, scientifiques et techniques propres à un peuple". (5, p. 102).

Il est évident que dans le cadre scolaire, la compétence culturelle devrait faire partie intégrante de l'apprentissage de la langue cible. La culture n'est pas seulement une compétence que l'on peut rajouter aux quatre premières (expression écrite et orale, compréhension écrite et orale). Un enseignant de langue devrait faire de la compétence culturelle un réel objectif d'apprentissage.

Vu que le français n'est pas la langue maternelle de l'apprenant, il devient pour lui un instrument de communication qui appartient à une communauté linguistique et culturelle différentes. Dans cette situation la barrière linguistique pourrait devenir parfois un obstacle sérieux dans le processus d'appréhension de la civilisation.

Selon l'approche communicative apprendre une langue ce n'est pas créer des habitudes, des réflexes, mais ça veut dire s'habituer à analyser d'une manière différente les sujets de la communication linguistique. Les étapes de l'apprentissage d'une langue étrangère nécessitent des références constantes à un contenu socioculturel.

Les données relevées des sources étudiées certifient le fait que les composantes de la compétence communicative sont :

- *la composante linguistique* qui comprend les quatre aptitudes linguistiques de compréhension et expression orales et écrites.
- *la composante sociolinguistique* de laquelle est née la notion de situation de communication : pour communiquer, connaître les règles, le vocabulaire et les structures grammaticales. Mais la forme linguistique doit être adaptée à la situation de communication. Il est très important de savoir les utiliser à bon escient, selon la situation de communication dans laquelle on se trouve. Il s'agit du travail sur la reconnaissance de la situation : statut, rôle, âge, rang social, sexe, lieu de l'échange, etc. : *Qui parle ? A qui ? Où ? Comment ? Pourquoi et Quand ?*
- *la composante discursive ou énonciative*. C'est elle qui répond au *"Pourquoi"* de la compétence sociolinguistique. Elle traite de la traduction en énoncés oraux ou écrits, de l'intention de communication qui anime un locuteur. L'intention peut être d'obtenir des renseignements, de donner un ordre, de donner des explications, de relater des faits… C'est pourquoi on sensibilise l'apprenant aux différents types de discours et à la notion d'acte de parole.
- *la composante stratégique*. Il s'agit des stratégies verbales et non verbales utilisées par le locuteur pour compenser une maîtrise imparfaite de la langue ou pour donner plus d'efficacité à son discours.

Remarquons que dans le cadre de la compétence communicative, centrée sur la compétence de communication, la compétence socioculturelle devient une composante de cette dernière.

Dans cette perspective nous présentons l'opinion du linguiste Henry Boyer qui fait la distinction entre deux types de compétences : *compétence ethnosocioculturelle* (réductrice et conservatrice) et *compétence référentielle* (les savoirs objectifs). (3, p. 33). Selon lui la compétence ethnosocioculturelle est conçue comme : «la maîtrise des connaissances, des opinions et des représentations collectives, en relation avec les diverses identités (sociales, ethniques, religieuses, politiques…) qui coexistent et s'affrontent sur le « marché culturel » .Cette compétence ethnosocioculturelle, qui permet de saisir et de faire fonctionner toutes sortes d'implicites plus ou moins codés, plus ou moins partagés, dans les échanges quotidiens et les «mises en scène », intègre non seulement ce qu'on peut appeler « l'air du temps » mais aussi des mythologies plus anciennes, plus ou moins stables, plus ou moins figées et un patrimoine historique et culture ». (3, p. 51). En analysant cette définition on po-

urrait relever deux faits : premièrement on remarque que la notion de culture est souvent abordée de manière implicite dans les classes de langue où l'apprentissage ressemble plutôt à une accumulation de connaissances qu'à un processus d'acquisition continu. Cette notion est une des plus difficile à enseigner. Deuxièmement c'est le dosage subtil entre « l'air du temps » et « la mythologie », (c'est-à-dire le rapport entre les aspects les plus récents et ses caractéristiques traditionnelles).

Quand même une question se pose : pourquoi cette dimension culturelle est-elle si délicate et si difficile à enseigner ? On pourrait citer plusieurs raisons. D'abord la notion de culture est extrêmement riche et complexe. Ce n'est pas facile de choisir un thème à la fois original, attrayant et instructif en gardant à l'esprit l'objectif principal de la leçon : enseigner la langue à travers la culture du pays. Une autre raison consiste en ce qu'on s'intéresse souvent dans les cours de langue à la simple transmission de faits culturels et historiques à dominante patrimoniale (les grandes dates et les lieux de mémoire) et on laisse en arrière plan la socioculture actuelle -phénomènes qui intéressent davantage les apprenants. Ensuite, le manque de temps, à cause d'un programme déjà bien chargé.

La recherche effectuée permet de conclure que la compétence socioculturelle implique l'interaction culturelle, l'habileté d'interpréter et de soutenir des cultures différentes, la capacité de se transporter dans la réalité d'autrui.

**2. Les specificites socioculturelles du proverbe**

Dans la deuxième section de l'article nous présenterons un regard sur l'importance des proverbes dans un monde qui tend à se globaliser de plus en plus. Pour commencer, nous croyons nécessaire de préciser le contenu socioculturel en tant qu'objectif dans l'enseignement des langues vivantes. Les spécialistes estiment que ces objectifs comprennent trois aspects :

- un aspect pragmatique (usage de la langue étrangère, aptitudes) ;
- un aspect cognitif (importance des facteurs cognitifs et de l'acquisition des connaissances) ;
- un aspect affectif (attitudes).

Il est évident que ces trois aspects sont interdépendants et que le contenu socioculturel touche chacun d'eux.

Les données relevées des sources étudiées certifient le fait que la communication est la fierté de la fin du XXe – début du XXIe siècle. Valeurs et intérêts, idéaux et réalités, libertés et idéologies s'entremêlent dans la communication d'aujourd'hui. Les études parémiologiques récentes qui examinent en profondeur la question du proverbe constatent que l'intérêt pour son étude s'explique par le fait qu'il reflète un aspect de réflexion, un mode de vie produit par tous et consommé par tous. Le proverbe est nécessaire dans notre vie actuelle afin de réaliser une vraie communication.

Dans cette perspective, il est indispensable de remarquer que chaque peuple est capable de produire, de comprendre ses proverbes communautaires, locaux, régionaux, nationaux qui ont des points communs avec ceux d'un autre peuple. Ce fait confirme leur universalité tout en acceptant leur particularité.

Quand même, les éléments socioculturels du proverbe n'ont pas encore pris une place convenable dans les préoccupations des chercheurs du domaine respectif. Dans ces circonstances, il nous semble nécessaire de mettre en valeur certaines spécificités socioculturelles des proverbes.

Le linguiste Pierre Guiraud (7) parle des signes socioculturels (éléments socioculturels) qu'il divise en trois catégories : logiques, esthétiques et sociaux. Selon lui les deux premiers types reflètent les relations entre l'homme et la nature. Quant aux signes sociaux, alors ils relèvent des rapports entre les hommes et leurs cultures réciproques.

Il est indiscutable que chaque culture a son propre système de signes. La majorité des signes sociaux sont fortement connotés et se manifestent différemment: soit par métaphore, soit par métonymie ou soit par d'autres procédés stylistiques. Le même linguiste estime que si les signes logiques sont distribués au niveau de la langue, alors ceux sociaux se placent au niveau du discours. Dans le texte, c'est le contexte qui définit les signes sociaux. Ils sont métaphoriques et correspondent à une fonctionnalité de l'être. D'une part, on pourrait souligner leur contribution: peindre les personnages, décrire les aspects de la vie sociale. D'autre part, les signes socioculturels posent

le problème de la compréhension pour les récepteurs de cultures différentes. Ces signes rendent difficile la traduction et gênent la compréhension. Il faut remarquer le spécifique des expressions du système parémique qui consiste en ce que leur sens ne résulte pas de la totalité des mots qui les constituent. Dans ce contexte il est évident que chaque traducteur doit posséder des connaissances du domaine parémiologique de la langue, pour réussir reconnaître l'expression idiomatique dans la langue source et pour pouvoir trouver l'équivalent dans la langue cible.

Nous partageons l'avis du linguiste J.C. Anscombre qui affirme que la confrontation des deux langues n'est pas très facile. Il soutient que le problème de la traduction des parémies doit être abordé dans la perspective de la théorie interprétative de la traduction (2). Le même linguiste certifie que pour en cerner le sens, il faut examiner d'abord trois niveaux sémantiques du proverbe : le sens propositionnel, le sens référentiel et le sens fonctionnel et seulement ensuite le sens général inhérent au proverbe (1, p.164).

Il est important à mentionner que les parémiologues ont identifié plusieurs stratégies de traduction pour reproduire les formules du système parémique d'une langue dans une autre. Selon eux, ces stratégies devraient être appliquées sérieusement, car une traduction mécanique pourrait générer des confusions regrettables dans le texte de la langue cible. E.Dragan (6) dans son étude sur la traduction des signes socioculturels a analysé quelques stratégies de traduction des proverbes du français en roumain. Une de ces stratégies serait de trouver pour la structure parémique de la langue de départ un équivalent sémantique dans la langue cible. Mais cet équivalent doit être aussi une parémie ayant la même signification. Et dans ce cas le contexte est le facteur qui dicte l'utilisation de l'équivalent sémantique. Ex. *Il ne faut pas péter plus haut que son cul (R. Rolland, Colas Breugnon) / Nu trebuie sa ne intindem mai mult decat ne e plapuma*.

Les exemples qui suivent vont montrer que c'est notamment grâce au contexte qu'on réussit à mieux comprendre le sens des proverbes.

*Il n'y a pas de petites économies* : toutes les économies qu'on peut faire, même minimes formeront au final, une somme importante.

- Eteins la lumière quand tu n'es pas dans la pièce.
- Mais ça ne se consomme pas grand-chose.
- Il n'y a pas de petites économies.

*On n'a rien sans rien* : obtenir quelque chose exige parfois quelques sacrifices.

- J'ai eu une promotion mais je suis obligée de déménager à 500 km.
- On n'a rien sans rien.

*Un homme averti en vaut deux* : si on est averti des risques qu'on encourt, on est plus apte à y faire face car on aura pris les mesures nécessaires et on ne se laissera pas surprendre.

- Je dois aller dans le centre de Marseille ce soir.
- Fais attention, il y a un match de foot au stade, tu risques d'être coincé dans les embouteillages.
- Je préfère te prévenir, un homme averti en vaut deux.
- Tu as raison, je vais y aller en métro.

Le même auteur souligne que pour les langues apparentées on pourrait relever des cas dans lesquels, dans la traduction des proverbes d'une langue dans une autre, on identifie des équivalents non seulement sémantiques, mais aussi formels. Alors les proverbes sont construits presque avec les mêmes mots et ont la même structure. *Ex. Qui a bu, boira – qui a aimé, aimera. / Cine a baut va mai bea, cine a iubit va mai iubi ; Qui ne risque rien n'a rien/ Cine nu risca nu castiga.*

Ce sont des cas d'une équivalence totale. Ces traductions sont calquées. On recourt à ce type de traduction quand le sens de la parémie n'est pas trop codé. On constate que les traducteurs ne sont pas les seuls qui recourent au calque, il y a et d'autres personnes, surtout celles qui habitent dans un milieu bilingue.

En même temps il y a des personnes qui traduisent fidèlement, mot à mot. On ne se rend pas compte du fait que certains proverbes dont ils connaissent très bien la signification dans leur langue, ne sont pas aussi clairs et expressifs dans la langue d'arrivée. Dans de pareilles situations la fidélité

dans la traduction devient souvent un piège, surtout quand on parle des formules usuelles dans la communication.

Un fait est indiscutable et notamment, pour trouver de bons équivalents il est nécessaire que le traducteur connaisse très bien la culture et la civilisation de la langue de départ et de la langue cible dans laquelle il traduit.

**Conclusion**

L'enseignant devrait aider ses apprenants à mettre en évidence les repères culturels sans cesse véhiculés par la langue, les médias, la publicité, de sorte qu'ils puissent les interpréter et s'en servir pour mieux connaître le pays. Il faudra donner plus de sens à l'enseignement/apprentissage du français, offrir aux apprenants la possibilité de s'impliquer davantage dans la construction de leur savoir-faire linguistique, communicatif et culturel.

Nous concluons sur la remarque que le proverbe est l'incarnation de la parfaite communication interpersonnelle en termes de satisfaction et d'entente profondes. Il est exceptionnel parce qu'il est destiné à tout le monde malgré la diversité des particularités sociales. Son mérite est incontestable : il provoque un sentiment de satisfaction expliqué par sa capacité de convaincre. Il transmet des messages et il apporte aussi des éléments socioculturels sur la langue de départ. Mais en fournissant des « indices » socioculturels », les proverbes présentent, en même temps, des obstacles à la communication, à la traduction et à l'interprétation.

**Bibliographie :**

ANSCOMBRE, J.-C., 1994. Paroles et formes proverbiales : valeur évidentielle et argumentative, in Langue française, N 159.

ANSCOMBRE, J.-C., 2000. Parole proverbiale et structures métriques, in Langages.

BOYER, H. 1995. De la compétence ethnosocioculturelle, in Le Français dans le Monde, Paris, Hachette.

DEFAYS, J.-M., et DELTOUR, S. 2003. Le français langue étrangère et seconde. Enseignement et apprentissage, Liège, Mardaga.

DICTIONNAIRE UNIVERSEL, 1993. Paris, Hachette.

DRAGAN, E. 2006. Les effets des signes socioculturels dans la traduction du français en roumain, in La Francopolyphonie comme vecteur de la communication, Chisinau, ULIM.

GUIRAUD, P. 1983, La sémiologie, Paris, Presses Universitaires de France.

# EVOLUȚIA CONCEPTULUI DE COMPETENȚE DE COMUNICARE ÎN ASPECT CONSTRUCTIV

**Lidia STRAH**
**Universitatea de Stat din Moldova,**
**Chișinău, Republica Moldova**

**Abstract:** *The present paper focuses on studying a language the communicative method, a recently applied technique in learning Romanian. The communicative method involves the use of language in real communications. The present paper is based on the analysis of the results of the Romanian language in the constructivist aspect.*

**Keywords**: *Communicative method, forein language, constructivist aspect.*

Orientarea procesului educational spre dezvoltarea unor competențe utile, durabile și mereu actuale continuă să fie obiectul reflecțiilor pedagogice în cadrul procesului de predare – învățare – evaluare a limbii române pentru studenții străini. Relația dintre noțiunea de competențe și asi-